

Le Saurelois

Bulletin de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Vol. 26, numéro 3
septembre 1999

Juillet-août-

À L'INTÉRIEUR . . .

Le cadeau de l'histoire	1
Compte-rendu des réunions du conseil d'administration	2
La Société sur la route	2
Appel aux membres pour commémorer les 30 ans de votre Société	2
En provenance de la salle de traitement - une équipe féminine dynamique	3
Donnez de vos nouvelles	3
À propos des conférences	3
Des nouvelles de Catherine et Mélanie – le service d'archives	4
Les bateaux construits par M.I.L. Le Pierre-de-Saurel	6
Les Journées de la Culture	7
À lire	8
À voir dans les musées	8
Éphémérides	8
Ce qu'ils ont dit sur notre région	9
Une stagiaire du Cégep de Trois- Rivières à la S.H.P.S. inc.	9
Un deuxième plan triennal	10
L'éclairage au gaz : un nouveau mode de vie	10

LE CADEAU DE L'HISTOIRE

Au tournant du siècle et au moment d'entrer dans le nouveau millénaire, il me semble que l'histoire devient un sujet plus populaire que jamais. Les rétrospectives présentées par les médias pour nous rappeler des événements de notre passé ; les images qui arrêtent dans le temps le mode de vie quotidien de madame et monsieur tout le monde vaquant à leurs occupations ou fêtant un anniversaire quelconque ; les champs d'antan aujourd'hui transformés par le développement urbain ; le patrimoine bâti, disparu au nom de la modernité et du progrès apportés par le développement économique. Toutes ces images réveillent dans chacun de nous des souvenirs bien personnels avec un enchaînement qui favorise plutôt le rappel des bons moments vécus en laissant dans l'oubli les expériences moins agréables.

Parfois il faut sortir l'album pour apporter une précision à notre mémoire et éclaircir un souvenir devenu embrouillé par le passage du temps. Ou encore il faut fouiller dans notre chemise de découpures de journaux pour chercher ce qui apportera en noir et blanc les informations afin de combler notre lacune de mémoire.

Oui, je crois que l'histoire est populaire, car c'est aussi un héritage culturel ; le témoignage du passé vécu par les individus autant que celle des personnes morales ; un cadeau fait par une génération à sa succession ; un cadeau à soigner, à entretenir et à conserver. Il y a bientôt trente ans, sous d'heureux auspices, un groupe d'individus ont décidé de donner suite à ces principes par la fondation de la Société historique.

Depuis sa création et avec la donation matérielle de plusieurs individus et de personnes morales, la Société historique a rassemblé des photographies et des papiers personnels pour faire en soit une mémoire collective de la région précieusement conservée dans des conditions idéales.

(Suite à la page 11)

COMPTE RENDU DES RÉUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le comité exécutif a tenu une réunion le 14 juillet et le conseil d'administration s'est réuni lors d'une réunion régulière le 30 août 1999.

Les principaux dossiers discutés ont été l'engagement d'Isabelle Béliveau pour 21 semaines, du 6 septembre 1999 au 28 janvier 2000, (voir article en page 3), la réactivation de la Fondation d'histoire Pierre-de-Saurel inc., l'établissement de critères pour la révision de la politique de reproduction et de consultation des archives pour fins commerciales, le projet de diffusion d'annonces publicitaires dans le calendrier communautaire du canal télévisé 11 et la présentation du deuxième plan triennal aux Archives nationales du Québec, le 13 août 1999.

LA SOCIÉTÉ SUR LA ROUTE

Des membres de votre conseil d'administration ont été présents :

- à Longueuil, les 6, 13 et 20 juillet, 18 et 25 août, et 14 septembre, aux assemblées du Comité de restructuration des Patriotes du Pays, tenues au siège social de la Société d'histoire de Longueuil.
- à Sorel, le 20 septembre, à la réunion régulière du conseil exécutif de la S.A.D.C. du Bas-Richelieu.
- à Saint-Hyacinthe, le 18 septembre, à une journée de formation sur la numérisation présentée par la Table de coordination des archives privées de la Montérégie.

APPEL AUX MEMBRES POUR COMMÉMORER LES 30 ANS DE VOTRE SOCIÉTÉ HISTORIQUE

Votre société historique entrera dans sa trentième année le 28 octobre. En effet, c'est le 28 octobre 1970 qu'une dizaine de personnes se sont réunies à la Bibliothèque municipale de Sorel pour « doter notre région d'une société dont le but principal sera d'inventorier et de tenter de préserver les archives, les documents, les livres concernant notre histoire ». (Yvon Beaudry, La Voix Métropolitaine, p. 1, 3 novembre 1970)

Il s'agit donc de commémorer les trente ans de notre organisme et pour ce faire, le conseil d'administration, à sa séance du 30 août dernier, a résolu de former un comité du 30^{ième} anniversaire, comprenant des administrateurs mais également des membres de la Société qui seraient intéressés à s'impliquer dans ce dossier.

Il suffit donc de nous rejoindre par téléphone. Bienvenue à tous !

EN PROVENANCE DE LA SALLE DE TRAITEMENT : UNE ÉQUIPE FÉMININE ET DYNAMIQUE

À l'automne, la Société historique Pierre-de-Saurel inc. a reçu une stagiaire du Cégep de Trois-Rivières, Karyne Lauzière. (voir article à la page 9)

Au chapitre du personnel, il faut également souligner l'importante participation d'Isabelle Béliveau au travail d'équipe de la Société et ce depuis un an. Détentrice d'un baccalauréat en histoire et aussi efficace et rapide qu'elle est discrète, Isabelle est à l'emploi de la Société depuis douze mois.

D'abord engagée pour 40 semaines dans le cadre du programme d'insertion en emploi, pendant lesquelles elle a fait du traitement de fonds dont la série ressources humaines de Marine Industries Limited, elle a été ensuite engagée à contrat du 6 septembre dernier au 28 janvier 2000 grâce à l'aide financière pour un projet soumis au Réseau des archives du Québec. Ceci nous permet d'effectuer le traitement d'une partie du fonds Marine Industries Limited, soit la sous-série 3 de la série 2. Cette sous-série comprend les contrats de bateaux construits à Marine Industries Limited de 1946-1955. Isabelle contribue aussi aux travaux de recherche historique pour répondre aux demandes qui nous sont adressées.

Avec Mélanie Parent, toujours aussi professionnelle, efficace et constante dans son travail, elles forment toutes deux une équipe dont ne pourrait se passer l'archiviste.

DONNEZ DE VOS NOUVELLES !

Nouvelles des membres

Une chronique sociale à votre service !

Vos commentaires sont bien appréciés.

Bienvenue à nos nouveaux membres :

Richard A. Marchand, Francis de Ruijter,
Mario Bellavance et Jacques Destrempe.

À PROPOS DES CONFÉRENCES

La première conférence de la saison 1999-2000 a remporté un vif succès mercredi 27 octobre. Quelques quatre-vingt-dix personnes sont venues écouter Maître Armand Poupart, du manoir de Saint-Ours, leur parler du régime seigneurial et de la seigneurie de Saint-Ours. Nous avons eu le plaisir d'accueillir des visiteurs, non seulement de Sorel, mais également de Saint-Ours, Contrecoeur, et Saint-Denis. Merci également au Centre d'interprétation du patrimoine de Sorel pour sa collaboration.

Robert G. Jones,
président de la Société
historique, Suzanne
Parmentier-Tétreault,
présidente de la
Société d'histoire du
Haut-Saint-Laurent, le
conférencier Maître
Armand Poupart,
son épouse et
Catherine Objois,
archiviste à la
Société historique,
le 27 octobre dernier.
(Photo de Maître
Gilles Millette)

DES NOUVELLES DE CATHERINE ET MÉLANIE

Le service d'archives

1. Fonds Gérard-Cournoyer

Précisions et corrections

Dans le dernier bulletin, nous vous avons présenté le fonds Gérard-Cournoyer. Voici quelques précisions au sujet du texte et des photographies.

Sur la photographie de famille, en page 5, les prénoms de Louise et Michèle Cournoyer ont été inversés. Toute nos excuses.

Sur la photographie de la page 6, deux prénoms ayant été involontairement omis, précisons qu'il s'agissait de l'Honorable **Lucien** Cardin, alors ministre fédéral de la Justice, et de Monsieur **Ernest** Aussant, maire de Saint-Joseph-de-Sorel de 1956 à 1970.

D'autre part, une erreur s'étant glissée dans le texte concernant la carrière professionnelle de Monsieur Cournoyer, après le décès de l'Honorable P.-J.-A. Cardin en 1946, un de nos membres, Monsieur le juge Paul A. Bélanger nous a fort aimablement apporté les informations suivantes :

Maître Gérard Cournoyer a toujours pratiqué à Sorel ; il s'est associé à Maître Roger Gagné à partir de 1939 et ce jusqu'en 1942. En 1942, il s'est associé à l'Honorable P.-J.-A. Cardin et à Maître Paul-Aimé Péloquin. En octobre 1946, au décès de l'Honorable P.-J.-A. Cardin, il a continué à pratiquer dans l'étude juridique Cournoyer et Péloquin. En 1953, Maître Paul-Aimé Péloquin a quitté l'étude pour pratiquer seul et en 1954, Maître Gaston Gauthier s'est joint à Maître Gérard Cournoyer pour former l'étude Cournoyer et Gauthier, et ce jusqu'en 1966.

Tous nos remerciements à Monsieur le juge Paul A. Bélanger pour ces informations qui permettent d'établir des faits historiques précis et exacts sur la carrière professionnelle d'un de nos illustres Sorelois.

2. Bilan de traitement : les fonds disponibles

Depuis trois ans, sous la supervision de l'archiviste, un grand travail de traitement des fonds a été effectué par les employés occasionnels que la Société a engagés dans le cadre des divers programmes gouvernementaux. Nous vous présentons, dans ce bulletin, un bilan de traitement en lieu et place de la présentation d'un fonds en particulier.

Sur un total actuel de 95 fonds d'archives, 41 ont fait l'objet d'un traitement complet, selon les Règles de description des documents d'archives (R.D.D.A.) et sont donc accessibles pour consultation et recherche, sous réserve des normes imposées par les différentes lois concernées et par certains donateurs. Voici la liste des dix premiers qui ont été traités, dans l'ordre numérique :

P002 Fonds Robert-Lamonde Richelieu	P008 Fonds Société d'agriculture du comté de
P003 Fonds Fernande-Clermont	P009 Fonds New Company Gaudette Bros.
P004 Fonds Gustave-Gouin	P010 Fonds Yvon-Beaudry
P005 Fonds Alphérie-Émond	P011 Fonds Famille Tremblay-Chapdelaine
P007 Fonds Donat-Albert-Bergeron	P012 Fonds Jean-René-Joyal

Le capitaine Joseph Gouin de Saint-Ours, le capitaine Arsène Godin de Sorel, l'ingénieur M. Marcotte de Québec, le pilote H. Laviolette de Saint-Ours, le collecteur H. Chevalier de Sorel, des matelots, chauffeurs, ainsi que les gardiens des quais, formant l'équipage du Cultivateur en 1905.
Fonds Gustave-Gouin,
P004,S1,SS1,D1.

LES BATEAUX CONSTRUITS PAR MARINE INDUSTRIES LIMITED

par Monsieur André Guévremont

Le Pierre-de-Saurel (1947)

Troisième de quatre cargos de 7 200 tonneaux construit par Marine Industries Limited en 1947 pour la Compagnie de Navigation Cyprien Fabre de Marseille en France au coût de 1 700 000 \$ (contrat 157). D'une longueur de 428.0 pieds et d'une largeur de 55.8 pieds avec un Diesel Sulzer de 8 cylindres d'une puissance de 6,500hp qui actionnait une hélice, il pouvait atteindre une vitesse de 15.75 noeuds. Baptisé le 2 octobre 1947 par l'abbé Basile Benoit, curé de la paroisse Notre-Dame de Sorel, la marraine était Mme Ludger Simard, épouse du directeur général de Marine Industries Limited et le voyage d'essai a eu lieu le 25 octobre 1947. Acheté par les Messageries Maritimes en août 1953, il a été renommé Anadyr (troisième du nom dans l'histoire de la compagnie). Il a assuré la ligne Marseille-Madagascar avec quelques voyages en Indonésie. Vendu en mars 1965 à la Société Malgache de Transports Maritimes, il a été renommé Malagasy. Revendu à un armateur libérien en 1968, il a été retiré du service en 1971 et finalement démoli en 1978. Son nom commémore le souvenir de Pierre de Saurel (1628-1682), capitaine du régiment de Carignan et époux de Catherine Legardeur. Lloyd's no. 5015696.

LES JOURNÉES DE LA CULTURE

350 visiteurs à l'exposition sur Marine Industries Limited

Pour la troisième année consécutive, la Société historique Pierre-de-Saurel inc. a participé aux Journées de la culture par une exposition d'une centaine de photographies de bateaux construits à Marine Industries Limited de 1926 à 1991, le dimanche 26 septembre dernier, dans ses locaux.

Trois cent cinquante personnes sont venues visiter l'exposition, parmi lesquelles nombre d'anciens de Marine Industries, accompagnés de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

Merci à tous d'être venus en si grand nombre et à l'équipe de la Société historique soit Mélanie Parent, Isabelle Béliveau et la vice-présidente, Madame Madeleine St-Martin qui ont organisé cette présentation.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE PIERRE-DE-SAUREL INC.

6-A, rue Saint-Pierre
Sorel (Québec) J3P 3S2

Téléphone : (450) 780-5739 **Télécopieur :** (450) 746-1655

Courrier électronique : shps@loginnovation.com

Le rédaction : Isabelle Béliveau, André Guévremont, Robert G. Jones,
Catherine Objois, Mélanie Parent et Roland Plante.

mercier le Service des loisirs de la Ville de Sorel et particulièrement Madame
in pour leur précieuse collaboration, ainsi que Madame Michèle Wilkie.

<p>Exposition tenue à la Société historique Pierre-de-Saurel le dimanche 26 septembre dernier, dans le cadre des Journées de la Culture.</p>
--

À LIRE

- Marguerite Bourgeoys et Montréal, Patricia Simpson, Éditions McGill Queens.
- St-Castin, baron français, chef amérindien, 1652-1707, Marjolaine St-Pierre, Éditions du Septentrion.
Un livre consacré à un personnage haut en couleur, baron basque, qui avec ses Abénaquis défendra une partie de l'Acadie contre la poussée anglaise.
- Fonder foyer en Nouvelle-France - Les Normands du Perche, Germaine Normand, Éditions Multimonde et Éditions du Trille.
Préface de Jacques Lacoursière.
- La Mauricie, un temps d'abondance - Cent ans noir et blanc, Serge Ambert et Yvon Bellemarre. Publié par les Archives nationales du Québec.

À VOIR DANS LES MUSÉES

- Musée Château Ramesay : « De l'utile à l'agréable, le Jardin du Gouverneur ».
- Musée McCord : « À la croisée des chemins : le perlage dans la vie des Iroquois ».
- Pointe-à-Callière - Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal : « Trésors d'Italie du Sud », artefacts du 8^{ième} au 3^{ième} siècle avant J.-C. Jusqu'au 26 mars 2000.

ÉPHÉMÉRIDES

Cela s'est passé un 20 août... 1642 : « Sept jours après le début de la construction du fort Richelieu, trois cent Iroquois l'attaquent... Un caporal nommé Du Rocher qui était de garde, les voyant pénétrer dans l'enceinte, fonce tête baissée avec quelques soldats et les repousse courageusement. Les Français ont de la difficulté à leur résister.

Le gouverneur qui était dans un petit navire près de la rive réussit à pénétrer dans le fortin et aide ses troupes à repousser les attaquants.

Le caporal Deslauriers est tué, le sieur Martial, secrétaire de Monsieur le Gouverneur reçut un coup d'arquebuse dans l'épaule et trois autres Français furent blessés.

Mère Marie de l'Incarnation écrit : « Sans la rencontre de ce fort, que M. de Montmagny venait de faire construire, on dit que les Iroquois se seraient jetés sur celui de Montréal et sur celui de Trois-Rivières. »

Un autre avantage fut celui de protéger les Hurons et les Algonquins qui passent tous les jours dans ce grand fleuve pour venir visiter les Français. »

(Relations des Jésuites - Relation de la Nouvelle-France, en l'année 1642, p. 51.)

CE QU'ILS ONT DIT SUR NOTRE RÉGION

Sorel, pôle industriel du Québec

Vu en 1952 par Ludger Beauregard

« [...] sur le fleuve, le bord de l'eau est également le domaine de l'industrie. À Sorel même, la façade est réservée aux quais du bassin Lanctôt, de la Canadian Steamship Lines et de la Sorel Dock and Stevedoring Co. avec des hangars, une soute de charbon et une tour de transbordement. À Saint-Joseph, la Quebec Iron and Titanium possède un quai privé. Ainsi le rivage du fleuve n'offre rien de pittoresque : aucune promenade, aucun kiosque, aucun jardin. L'industrie s'est servie d'abord et l'urbanisme en souffre.

Si l'industrie est bien localisée, le commerce ne l'est pas moins. La rue du Roi, parallèle à la rivière, concentre l'activité commerciale. Outre de nombreux magasins, le marché Richelieu, un cinéma, l'hôtel Saurel et l'hôtel Carleton, le terminus des autobus et les tavernes avoisinantes attirent les Sorelois. La rue Augusta et la rue George également sont bien fréquentées. Ainsi le quartier commercial décrit un angle droit sur la pointe de Sorel comme la zone industrielle forme un T centré sur l'embouchure de la rivière.

Le parc Royal, bel oasis de verdure, semble servir de point d'attraction aux édifices administratifs, aux écoles et à d'autres institutions de service : c'est le poumon de Sorel. En effet, au coin des rues Prince et George, se dresse le bureau de poste et des douanes accompagné d'un beau cinéma. Face au parc sur la rue Prince, l'église anglicane Christ Church et l'hôpital Richelieu ; tout près, sur la rue Charlotte, émerge de la verdure le magnifique hôtel de ville. Enfin, le vieux palais de justice fait face au parc sur la même rue. À peu de distance, l'Académie du Sacré-Cœur (900 élèves) et l'école d'arts et métiers (100 élèves) s'imposent par leur belle architecture.

Le quartier résidentiel par excellence s'allonge de Sorel vers Sainte-Anne. De ce côté, l'expansion est facile et surtout la beauté du paysage invite les Sorelois à s'y diriger. Le chemin de Sainte-Anne s'avère le centre touristique de la région avec près de 100 villas et avec ses organisations de pêche. Mais avant tout, c'est un faubourg d'ouvriers, de cultivateurs et de navigateurs.

Sorel s'étire également vers le sud. Sorel-Sud se développe sur le chemin de Saint-Ours et déjà la Canadian Celanese et quantité de maisons confortables forment un quartier attrayant. Même extension sur le chemin de Yamaska, aux confins de Sorel et de Saint-Pierre, avec la rue Royale comme axe [...] »

(Sorel, pôle industriel du Québec, Ludger Beauregard, Revue Technique XXVII, no 2, Février 1952, p. 118, Fonds Robert-Lamonde, P002,S3,SS1,SSS3,D9.)

UNE STAGIAIRE DU CÉGEP DE TROIS-RIVIÈRES À LA S.H.P.S. INC.

Comme chaque année, la Société historique a reçu une stagiaire du département des techniques de la documentation, du Cégep de trois-Rivières. Karyne Lauzière est donc restée vingt-cinq jours à la Société, du 1^{er} septembre au 5 octobre pendant lesquels elle a effectué le traitement du fonds Scouts-Pierre-de-Saurel. Ce fut donc un stage également profitable pour elle et pour la Société historique.

UN DEUXIÈME PLAN TRIENNAL

Au mois d'août dernier, un deuxième plan d'action triennal a été soumis par la Société historique Pierre-de-Saurel inc. aux Archives nationales du Québec, pour les années 1999-2002. Il s'agit d'une obligation fort importante reliée à l'agrément du service d'archives par le Ministère de la Culture et des Communications, datant du 1^{er} août 1996.

Ainsi, pour les trois prochaines années, il s'agit de prévoir et de chiffrer la réalisation des acquisitions, le travail de traitement et la diffusion des archives, afin de remplir notre obligation auprès du ministère et de bénéficier du programme d'aide financière du Ministère de la Culture et des Communications s'adressant aux services agréés d'archives privées.

L'ÉCLAIRAGE AU GAZ APPARAÎT À LA FIN DU 19IÈME SIÈCLE : UN NOUVEAU MODE DE VIE

par Isabelle Béliveau, B. A. Histoire

Avec la venue de l'automne et des nuits fraîches qui nous arrivent de plus en plus tôt, bien peu de gens se préoccupent de savoir s'ils auront assez de bois de chauffage pour l'hiver. Ou encore, regretteront les promenades faites en soirée au cœur de notre ville, faute d'un éclairage adéquat et sécuritaire. Pourtant, voilà à peine plus d'un siècle, ce genre de préoccupation faisait partie intégrante de la vie quotidienne des habitants de Sorel, alors appelé William-Henry. L'éclairage de nos rues, en particulier, fut l'objet de vives discussions et de débats animés qui conduisirent Sorel sur la voie du progrès.

Au début du XIXe siècle seulement quelques rues étaient éclairées par des lampes à pétrole précaires et plutôt dangereuses pour la sécurité publique. Un employé se chargeait de les allumer, comme en témoigne cet extrait d'une séance tenue le 13 avril 1849 : « Que Téléphore Barabé ayant accepté l'offre faite de remplir les devoirs d'allumer les réverbères, à \$12 par mois, il soit confirmé en cet emploi, à partir du 15 courant »¹ D'autre part, il était difficile pour les gens de déambuler en toute tranquillité dans les rues de la ville, puisqu'il leur arrivait fréquemment d'être insultés, incommodés ou encore maltraités par des vagabonds. Un article paru dans *La Gazette de Sorel* le souligne particulièrement bien : « Voici le temps pendant lequel nos rues sont le soir un véritable casse-cou. Il serait temps pour la Corporation de doter la ville de quelques fanaux au gaz pour éclairer les passants. »²

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la situation économique de la région tend à s'améliorer : la poussée de l'industrialisation et la physionomie du bourg entraînent sa croissance et modifient les conditions de vie de sa population. Sorel étant à l'époque l'une des villes satellites de Montréal, ce mouvement s'appuie donc en partie sur son rôle de centre de services et sur ses fonctions commerciales et industrielles. Aussi, vers 1858, le bourg prend véritablement l'allure d'une ville. On accorde d'ailleurs au conseil la substitution de William-Henry pour Sorel en 1862.

Cette diversification de l'organisation économique se perçoit entre autres dans l'amélioration des services municipaux tels l'inauguration d'un aqueduc et l'éclairage au gaz, remplaçant ainsi le système des lampes à pétrole. En effet, « depuis le 29 octobre 1855, une compagnie s'est formée dans le but de doter la ville de cette importante amélioration. »³ Ce sont MM. J.F. Sincennes, président, L.U. Turcotte, T.H. Dunn, D.E. McCarthy et J.G. Crébassa, directeurs, qui en sont les principaux actionnaires. L'emploi du gaz devient alors le système d'éclairage le plus simple et le plus commode que l'on puisse utiliser, surpassant sans contredit tous les autres, tant par sa brillance, l'étendue de sa lumière, que par son économie, sa sûreté contre les accidents et sa facilité d'emploi. *La Gazette de Sorel* du 4 janvier 1859 souligne d'ailleurs les bienfaits de ce nouveau système projeté : « Toujours à leur place et toujours droits, les gazaliers peuvent s'allumer et s'éteindre en un instant, sans que ces opérations soient accompagnées, comme il arrive avec les lampes et les bougies, d'étincelles ou de taches. »

En juin 1858, MM. Sincennes et McCarthy sont délégués à Palmira, aux Etats-Unis, afin d'y faire l'étude de la valeur du procédé d'éclairage au gaz que cette petite ville utilise depuis quelques années. Leur rapport est fort favorable : mais encore faut-il convaincre la corporation du bourg de la pertinence d'un tel système d'éclairage des rues. Le 5 juillet 1858, un petit groupe de notables dont font partie MM. Jean-Georges Crébassa et Daniel E. McCarthy, directeurs de la Compagnie du Gaz de Sorel, obtiennent l'autorisation du conseil d'installer des conduites dans toutes les rues afin de pouvoir procéder par la suite au placement des poteaux et des fanaux nécessaires. Le 27 juillet de la même année, le contrat est signé. « Le capital est souscrit et l'entreprise de la bâtisse devant servir pour l'usine est donnée. On attend les tuyaux sous peu [...] le 1^{er} octobre prochain, la ville de Sorel serait éclairée au gaz. »⁴ Ce projet, bien que lent, est donc mené à bonne fin. Le 6 novembre 1876, la ville de Sorel apparaît illuminée pour la toute première fois et devient ainsi la quatrième ville du Bas-Canada à posséder cet avantage. « Au grand étonnement de tout le monde, durant les nuits noires de la semaine dernière, nos rues étaient bien éclairées par le gaz. Ayant été aux informations, on nous a appris qu'il en serait ainsi à l'avenir [...] »⁵

Cette importante amélioration marque un tournant dans l'histoire de notre région. Dans les *Minutes de la Cité de Sorel* de mai 1889, une motion est soumise à l'approbation de l'assemblée du conseil « pour le placement de poteaux et fanaux aux endroits suivants : un sur chaque façade du Carré, rues George, Roi, Charlotte, un au coin des rues Ramesay et Providentielle, trois, avec les conduits requis sur le quai de la Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario. Que les fanaux des rues restent allumés après minuit et jusqu'après l'arrivée du bateau de Québec lorsque nécessaire. » Désormais, toute la vie sociale de la ville se concentre « autour de quelques points précis à savoir les marchés, le Carré Royal, l'église Saint-Pierre, les nombreux hôtels et certains coins de rues particulièrement achalandés. »⁶

L'ampleur de cet investissement technologique eut donc un rôle déterminant, tant au niveau économique que social, dans le développement de notre région. L'éclairage au gaz fut, en effet, l'une des améliorations les plus utiles et agréables introduite dans notre ville avant l'avènement de l'électricité. Comme en fait foi cette constatation émise dans un article de *La Gazette de Sorel* de 1859 : « Rien ne donne tant de charme au foyer domestique ; rien n'ajoute autant au plaisir de la société ; rien n'a tant diminué les dangers d'incendie ; rien n'a plus facilité la police des villes [...] » Comme quoi, de la discussion jaillit la lumière !

-
- ¹ Minute de la Cité de Sorel de 1849, Fonds S.H.P.S. inc.
² La Gazette de Sorel du 13 novembre 1860, Fonds S.H.P.S. inc.
³ A. Couillard-Després, Histoire de Sorel, Les Éditions Beaudry & Frappier, Sorel, 1926, p. 283.
⁴ La Gazette de Sorel du 27 juillet 1858, Fonds S.H.P.S. inc.
⁵ Le Sorelois du 28 avril 1885, Fonds S.H.P.S. inc.
⁶ Normand Dupuis, Le développement socio-économique de la ville de Sorel, 1880-1916, Mémoire, U.Q.A.M., août 1981, p. 59, Fonds S.H.P.S. inc.

(Suite de l'éditorial de la page 1)

Cette mémoire est consultée régulièrement, pour satisfaire les demandes. Ce bulletin en véhicule quelques exemples et les médias en offriront d'autres prochainement.

À la Société, l'histoire est un sujet vivace et grâce à ses donateurs, sa mémoire collective s'agrandit avec le temps. Soyez parmi eux, vous serez pour toujours dans notre mémoire, car léguer ses archives, c'est passer à l'histoire.

Robert G. Jones,

président du conseil d'administration

*

VIEUX PAPIERS DE FAMILLE - ARCHIVES PERSONNELLES - PHOTOS ANCIENNES...

Vous possédez ou vous connaissez quelqu'un qui possède
des vieux documents manuscrits ou imprimés,
photos, cartes postales, cassettes audio (et même vidéo)...

NE LES JETEZ PAS !!!

Tous ces documents sont des archives et
peuvent être très précieux pour notre patrimoine archivistique.

**Contactez Mélanie Parent au
(450) 780-5739**

La Société historique Pierre-de-Saurel inc.
votre représentante officielle des Archives nationales du Québec
pour la région Bas-Richelieu-Yamaska.

*